



Saint-Claude
musée de l'Abbaye
donations Guy Bardone / René Genis



LES PEINTRES DE LA RÉALITÉ POÉTIQUE

EXPOSITION
DU 13 AVRIL
AU 17 JUIN 2012

BRIANCHON
CAILLARD
CAVAILLÈS
LEGUEULT
LIMOUSE
OUDOT
PLANSON
TERECHKOVITCH

Le musée de l'Abbaye /
donations Guy Bardone –
René Genis, Saint-Claude
présente l'exposition

LES PEINTRES DE LA RÉALITÉ POÉTIQUE

BRIANCHON, CAILLARD,
CAVAILLÈS, LEGUEULT,
LIMOUSE, OUDOT,
PLANSON, TERECHKOVITCH

DU 13 AVRIL
AU 17 JUIN 2012

visite de presse
le vendredi 13 avril à 17h

vernissage
le vendredi 13 avril à 18h

*Cette exposition est réalisée en partenariat
avec le musée des Beaux-Arts de Gaillac
et le musée Faure à Aix-les-Bains.*



SOMMAIRE

Présentation de l'exposition	3
Maurice Brianchon	4
Christian Caillard	5
Jules Cavaillès	6
Raymond Legueult	7
Roger Limouse	8
Roland Oudot	9
André Planson	10
Kostia Terechkovitch	11
Liste des œuvres présentées	12
Agenda	14
Informations pratiques	15

En couverture

- Maurice Brianchon, *La femme au paravent bleu* © Ville de Nantes, Musée des Beaux-Arts / Photo: A. Guillard
- André Planson, *Été*, 1932, Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg ©Photo Musées de Strasbourg, M. Bertola
- Roland Oudot, *Les deux oignons, nature morte*, 1931 © Ville de Nantes, Musée des Beaux-Arts / Photo: A. Guillard
- Raymond Legueult, *Le bilboquet*, 1937, Centre Pompidou, Paris / Musée national d'art moderne, en dépôt au musée des Beaux-Arts de Pau © Jean-Christophe Poumeyrol

Notices biographiques
rédigées par Amélie Adamo,
étudiante histoire de l'art

BRIANCHON, CAILLARD,
CAVAILLÈS, LEGUEULT,
LIMOUSE, OUDOT,
PLANSON, TERECHKOVITCH

EXPOSITION DU 13 AVRIL AU 17 JUIN 2012

commissariat scientifique :

Valérie Pugin, directrice
du musée de l'Abbaye / donations
Guy Bardone – René Genis,
Saint-Claude

LES PEINTRES DE LA RÉALITÉ POÉTIQUE

Ce vocable « Réalité poétique » a été inventé en 1949 par Gisèle d'Assailly, lors de la parution de l'ouvrage nommé : « Avec les peintres de la Réalité poétique », où elle baptisa ainsi un groupe informel d'amis peintres liés par une certaine forme d'expression artistique.

Ils partageaient souvent les mêmes ateliers, et leurs toiles témoignent d'une passion pour la couleur. Ils s'attachent également à un monde sensible traduit par une figuration toute poétique. Même si ce « courant » semble être passé au second plan de l'actualité artistique dans la seconde moitié du xx^e siècle, il n'en demeure pas moins un témoignage important du goût artistique de cette même période. C'est pourquoi les musées de Saint-Claude, Gaillac et Aix-les-Bains – qui conservent des œuvres de certains de ces artistes et dont les collections sont très proches de cette période – ont décidé de présenter une série d'expositions afin de montrer combien, dans les débats esthétiques de l'après-guerre, la peinture de la *Réalité poétique* a pu correspondre à une véritable attente du public.

Le musée de l'Abbaye conserve des œuvres de quatre des huit artistes de la Réalité poétique : deux huiles et vingt dessins de Briançon, un pastel de Limouse, trois peintures de Oudot, une huile et quatre dessins de Legueult. Cette exposition sera l'occasion de revisiter ce courant artistique minoré depuis des décennies et de présenter une sélection, principalement de toiles, de ces huit peintres figuratifs, proches par certains aspects, de la nature de la collection constituée par Guy Bardone et René Genis.

« Qui aujourd'hui connaît « les peintres de la Réalité poétique » ? Quelques spécialistes de l'histoire de la peinture du xx^e siècle et surtout des acteurs du marché de l'art, des amateurs. Briançon, Caillard, Cavaillès, Legueult, Limouse, Oudot, Planson, Terechkovitch ont des collectionneurs fidèles. Le public de ces connaisseurs s'est en effet renouvelé sans cesse depuis plus de soixante ans, grâce à une connaissance intuitive et sensible, par goût plus que par l'intermédiaire d'une documentation érudite et synthétique. Et pour cause, puisque depuis plus de cinquante ans, les noms de ces artistes et de leurs « pairs » en peinture ont quasiment disparu des ouvrages spécialisés écrivant l'histoire de l'art « officielle » du xx^e siècle. »

Pourtant les peintres de la Réalité poétique, en tant que groupe, tendance, courant, peu importe le vocable, ont été considérés pendant trente ans, de la fin des années trente au milieu des années soixante par des critiques et des historiens majeurs, comme essentiels pour la vie de la peinture moderne en France. »

Luce Barlangue, professeur d'art contemporain, université de Toulouse-Le-Mirail

MAURICE BRIANCHON

1899, Fresnay-sur-Sarthe — 1979, Paris

Brianchon entre en 1917 à l'École des arts décoratifs où il rencontre Legueult et Oudot. Le jeune peintre reçoit plusieurs récompenses et obtient consécutivement les bourses Ephrussi et le prix Eugène Morand. Les cours d'Eugène Morand lui révèlent les démarches contemporaines. Celles-ci marqueront fortement ses débuts particulièrement influencés par Bonnard et Manet. Lauréat de l'École des arts décoratifs et titulaire d'une bourse de voyage, Brianchon embarque avec Legueult, au cours de

l'été 1921, pour l'Algérie et l'Espagne. Dans ce pays, où il retournera en 1924 grâce à la récompense du prix Blumenthal, Brianchon visitera assidûment le musée du Prado et étudiera surtout les œuvres de Vélasquez. Au début des années 1920, en compagnie de Legueult avec lequel il partage un atelier, Brianchon fréquente le cirque Medrano, les coulisses du Music Hall et de la danse. De 1928 à 1932, il peint ainsi de nombreuses scènes liées à cet univers. À l'instar de Oudot, Brianchon pratique une activité de décorateur de théâtre, collaborant entre autres avec l'Opéra de Paris et la compagnie Madeleine-Renaud-Jean-Louis Barrault.

Brianchon sera professeur dès 1925 à l'École Estienne puis nommé chef d'atelier en 1949 aux Beaux-arts de Paris où il enseigne pendant près de vingt ans. Bien qu'essentiellement peintre de paysages, inspirés du Pays Basque, des côtes normandes ou du Périgord, Brianchon traite aussi de scènes d'intérieurs et de nus. Celles-ci témoignent de son goût pour les féminités frivoles, les subtils atours des figures, et de son talent pour les accords raffinés de couleurs mais aussi des noirs et gris.



◆ *La femme au paravent bleu, vers 1932*

Huile sur toile – 100 x 73,3 cm
Musée des Beaux-Arts de Nantes/Inv. 2089

CHRISTIAN CAILLARD

1899, Clichy – 1985, Paris

C'est en 1918 à son retour de mobilisation que Caillard décide d'abandonner les sciences pour se consacrer à la peinture. En 1921, il entre pour quelques mois à l'Académie Billoul et rencontre le peintre Loutreuil; rencontre décisive dans la vocation de Caillard qui voit en ce dernier un maître et un guide. Son influence vient alors compléter celle de Cézanne dont l'œuvre fascine le jeune peintre qui entend allier, en étudiant au Louvre, l'héritage des classiques et des novateurs français de la fin du XIX^e siècle. La vie de peintre de Caillard franchit une étape essentielle avec les premiers séjours au Maroc, en 1927-1928, qui sont une féconde source d'inspiration et le mènent à s'intéresser plus spécifiquement aux problèmes de la lumière. Cette inspiration exotique se poursuivra par de nombreux voyages à travers le monde. Caillard affirme alors toute sa personnalité et l'originalité de sa vision. S'impose dans les figures et paysages, un goût pour les effets de lumière mais aussi pour la nuance et l'éclat des couleurs; cette intensité colorée est nourrie entre autres par l'influence de Gauguin et Matisse. Ses qualités décoratives

s'affirment dans les commandes du Palais de la découverte et du Musée Guimet. Après une période de captivité en Allemagne pendant la seconde guerre mondiale, l'œuvre de Caillard sera empreinte de tristesse et de solennité.



◆ *Annamite, robe violette, 1929*

Huile sur toile – 80 x 44 cm
Collection Caillard

JULES CAVAILLÈS

1901, Carmaux – 1977, Épineuil

Cavaillès entre aux Mines de Carmaux comme dessinateur de 1919 à 1921. Il décide ensuite de se consacrer à la peinture et part en 1921 s'installer à Paris où il se liera d'amitié avec Limouse dont il partage l'atelier. De 1922 à 1925, il étudie à l'Académie Julian, sous la direction des frères Pierre et Jean-Paul Laurens. Pendant ces années de recherche, Cavaillès visite régulièrement le Louvre pour y étudier auprès des maîtres. Il fréquente aussi les galeries ainsi que les salons d'Automne et des Indépendants où il découvre les démarches les plus contemporaines. Son intérêt se porte alors particulièrement sur les recherches de Braque et Matisse (qui lui révèle l'intensité chromatique du fauvisme) mais aussi de Bonnard et de Renoir (ceux-ci lui léguant leur leçon de tendresse envers les êtres et les choses).

En 1936, l'obtention du Prix de la Fondation Blumenthal participe à attirer l'attention du grand public sur l'œuvre du jeune artiste. En 1938, il est nommé professeur à l'École nationale des arts décoratifs. Moment où il fait la connaissance de Legueult, Oudot et Brianchon. Pendant la guerre, il participe activement à la Résistance avec son ami Jean Cassou. À la libération, il est nommé Conservateur du Musée des Augustins de Toulouse jusqu'à ce qu'il soit réintégré à son poste de professeur à Paris.



De 1964 à sa mort, Cavaillès – peintre d'atmosphère et des temps heureux – réalise essentiellement des paysages, des natures mortes et des scènes d'intérieur avec fenêtres ouvertes sur mer ou jardin.

◆ *Jeune femme dans un fauteuil vert*, 1949
Huile sur toile – 92 x 73 cm
Collection Antoine Ernoult-Dairaine

RAYMOND LEGUEULT

1898, Paris – 1971, Paris

Legueult entre à l'École des arts décoratifs de 1914 à 1917 puis y retourne en 1920. À cette époque, il rencontre dans l'atelier d'Eugène Morand, Roland Oudot et Maurice Brianchon. Avec ce dernier, Legueult partagera un atelier dès 1925 et réalisera des maquettes de décors pour l'Opéra de Paris. L'obtention d'une bourse en 1921 permet au jeune peintre, lauréat de l'École des arts décoratifs, de réaliser un voyage à destination de l'Algérie et de l'Espagne. En 1925, Legueult est nommé professeur de l'atelier de dessin à l'École des arts décoratifs puis, en 1956, à l'École nationale des beaux-arts. Il a travaillé tous les étés de 1921 à 1938 en Franche-Comté. De la fin des années 1930 jusqu'à sa mort, Legueult poursuit dans son atelier parisien l'accomplissement

d'une œuvre subtile et colorée où se mêlent figures, natures mortes et grands paysages ébauchés durant l'été sur la plage de Porquerolles ou dans le jardin des « Sorbiers ». Pour les figures féminines, ses sources d'inspiration sont surtout sa fille Anne ou ses amies, telles Noémie Lair (son égérie jusqu'en 1939) ou Emilienne Amand (jeune modèle de 20 ans, connue en 1943), dont la rencontre apporte couleurs et lumière à sa palette. Essentiellement marqué à ses débuts par l'influence de Matisse, l'art de Raymond Legueult est équilibré, fondé sur une solide harmonie formes/couleurs. Son travail commence habituellement par des aquarelles libres et abstraites pour aboutir à des toiles terminées ensuite dans son atelier de Montparnasse.



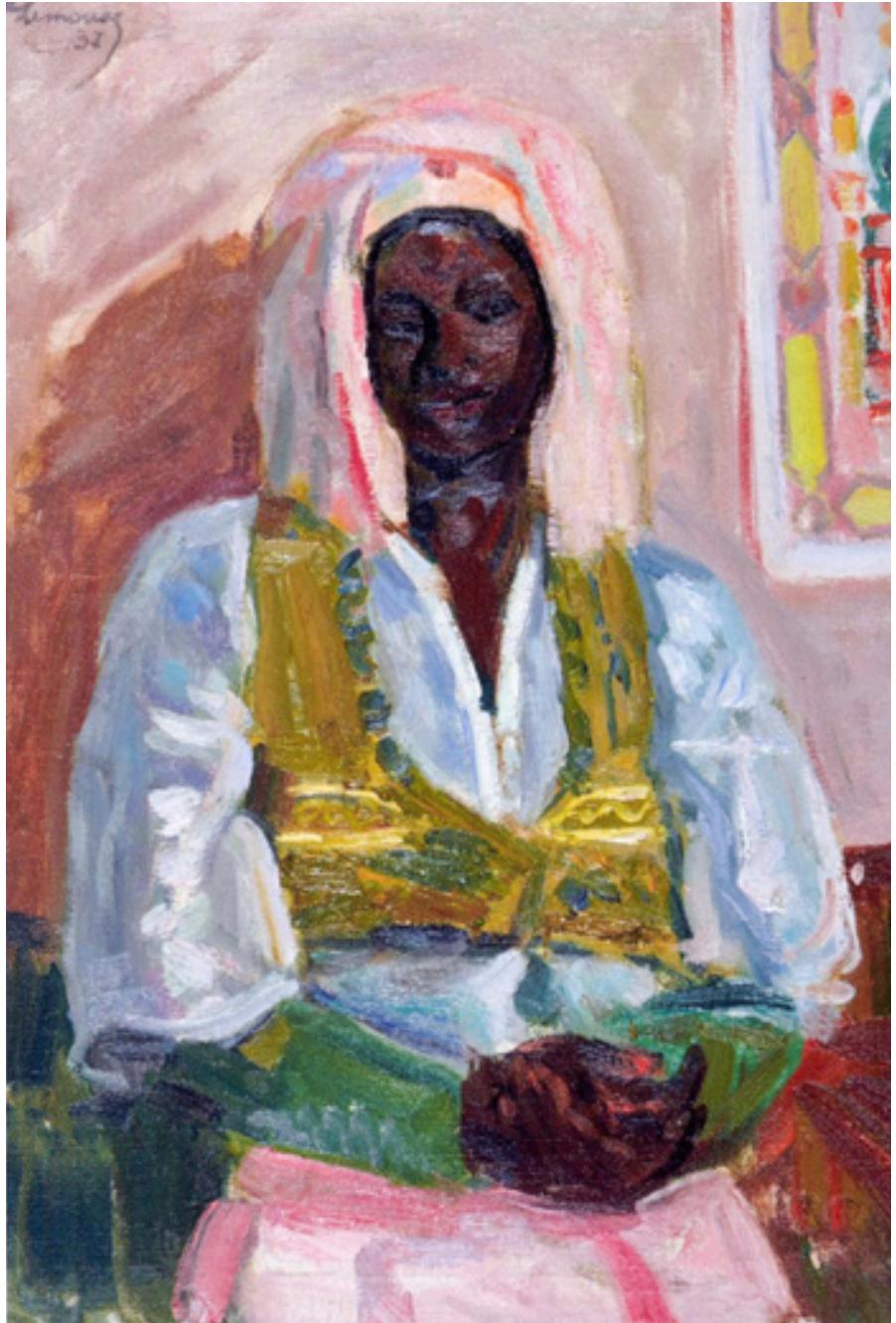
◆ *Le bilboquet*, 1937

Huile sur toile – 89 x 130 cm
Centre Pompidou, Paris
Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle
inv. AM2833D

ROGER LIMOUSE

1894, Collo (Algérie) – 1990, Paris

Venu s'installer à Paris en 1919 afin de se consacrer à la peinture, Limouse entre pour trois ans à l'Académie Julian. Dans l'atelier des frères Laurens, il rencontre Cavaillès et se familiarise avec les recherches les plus contemporaines: de l'impressionnisme au cubisme. Il deviendra professeur en 1922. Après l'obtention en 1933 du prix Vikings, le jeune artiste visite la Norvège où le fascine les ports et les fjords. Les années suivantes sont ponctuées par de nombreux voyages qui deviennent source d'inspiration: la Hollande et la Belgique mais surtout Madagascar, l'Italie, Le Maroc ou l'Espagne. De ces terres méditerranéennes, Limouse a ramené des natures mortes ainsi que des scènes de marché très lumineuses, aux couleurs violentes et aux formes simplifiées. Une expression dépouillée qui vise à traduire l'émotion la plus directe possible.



◆ *Femme marocaine, 1937*

Huile sur toile – 73 x 54 cm
Collection Antoine
Ernoult-Dairaine

ROLAND OUDOT

1897, Paris — 1981, Paris

Roland Oudot entre pour quatre années d'études à l'École des arts décoratifs en 1912, où il sera plus tard professeur. Il travaille dès 1915 comme décorateur de théâtre pour les ballets russes avec Léon Bakst puis avec Louis Sue et André Mare, architectes d'intérieur. Une activité qui perdurera dans les décennies suivantes, avec également des décors réalisés pour la Comédie française dans les années 1940. Au milieu des années 1910, Oudot commence à pratiquer la

peinture à l'huile, encouragé par Bakst qui lui révèle l'œuvre de Cézanne, Bonnard et Vuillard. Parallèlement, il découvre les recherches de Matisse, Marquet et Dufrenoy en fréquentant l'atelier d'Eugène Morand en 1918. Cette même année, il se lie d'amitié avec Legueult et Briançon, puis rencontrera Kostia Terechkovitch en 1928. Jusqu'en 1919-1920, sa peinture reste très influencée par Cézanne et Bonnard. Et s'il se révèle au salon d'automne en 1919 aux côtés de Legueult et Briançon, Oudot n'affirme une production vraiment personnelle que vers 1923. Son travail sera soutenu par d'importants marchands et critiques d'art, tels Louis Vauxcelles et Wilhelm Uhde, qui seront marqués par l'aspect vigoureux et l'ordonnance classique de son style. Ses natures mortes ou paysages sont souvent dominés par un caractère désolé, statique et emprunt de solitude. Recomposés en atelier d'après des croquis pris sur le vif, les paysages représentent des lieux familiers à l'artiste : l'Ile-de-France à ses débuts, puis le Pays Basque et les Landes ; dans les années 1930, la Provence et les collines des Alpilles ; dans les années 1950, les plages et les vergers de Normandie ; enfin, dans les dernières années de sa vie, les terres méditerranéennes, de la Grèce à Venise.



◆ *Les deux oignons,
nature morte, 1931*

Huile sur toile – 92,4 x 65,5 cm
Musée des Beaux-Arts
de Nantes/Inv. 2086

ANDRÉ PLANSON

1898, La Ferté-sous-Jouarre
(Seine et Marne) – 1981, Neuilly

Bien que très doué pour la musique Planson choisit la peinture. Il suit les cours de l'Académie Ranson, mais il préfère travailler seul et fréquenter les musées. Il reste de même attaché à ses terres d'origine, la Vallée de la Marne, où il ne cesse de revenir et où s'épanouira pleinement son talent de paysagiste en profitant des conseils du peintre Paul Meslé.

Planson n'acquiert une réelle considération qu'après l'obtention du prix Blumenthal en 1933. À partir de ce moment, son travail sera suivi par un important cercle d'amateurs et l'État passera alors à l'artiste de nombreuses commandes d'œuvres décoratives, en 1937 pour le Palais de Chaillot en particulier.

De la fin des années 1940 jusqu'à sa mort, Planson peint de nombreux paysages en Ile de France, Bretagne et



Provence. Il peint aussi dans son atelier parisien, des nus, portraits, scènes de théâtre et de danse. Tel un écho au caractère paysan de ses ancêtres vigneron, sa peinture est avant tout terrienne, robuste et pleine de bonhomie; proche de l'univers de Courbet, il y mêle la couleur éclatante du fauvisme. Il fut membre de l'Institut.

◆ Été, 1932

Titre attribué:
Souvenir d'Avignon
Huile sur toile –
96,5 x 130 cm
Musée d'Art moderne
et contemporain de
la Ville de Strasbourg
inv. 55.974.0.826

CONSTANTIN TERECHKOVITCH (dit KOSTIA)

1902, Metcherskoïé
(proche de Moscou) –
1978, Roquebrune (Cap Martin)

Constantin Terechkovitch (dit Kostia) entre à 15 ans à l'Académie des beaux-arts de Moscou avant de s'installer à Paris en 1920. Dès son arrivée, il fréquente assidûment le Louvre, étudiant Delacroix, Courbet, Renoir, Sisley ou Pissaro. À partir de 1925, grâce au soutien de Florent Fels, critique à L'Art vivant, le travail du jeune peintre slave commence à être véritablement reconnu par certains amateurs d'art moderne.

L'œuvre de Terechkovitch se nourrit de diverses influences : de Chardin aux raffinements de Bonnard ou à l'essentielle franchise de Cézanne. Intéressé par les problèmes lumineux et les vibrations atmosphériques, Terechkovitch a une révélation face aux recherches impressionnistes et à la somptuosité de la touche de Renoir. Sa palette, éclatante et gaie, assimile

enfin les découvertes fauves et le lyrisme de Van Gogh. L'amitié du peintre Soutine tiendra aussi une place essentielle dans la vie et l'œuvre de Terechkovitch.

S'il réalise à ses débuts des portraits ou des paysages tourmentés, Terechkovitch laisse s'imposer dans son œuvre, dès le milieu des années 1930, grâce et optimisme. Après une période « parisienne », où l'artiste dépeint les lieux de music-hall, le charme de danseuses sensuelles, les guinguettes, les bords de rivière ou les fêtes foraines, sa production se recentre sur un univers plus intime et familier. Terechkovitch peint alors essentiellement des portraits de sa femme Yvette le Mercier (épousée en 1933) ou de ses filles France et Nathalie, ainsi que des natures mortes où dominent tendresse, joie et calme.



◆ *Portrait
de Pierre Bonnard,
1941 (détail)*
Huile sur toile –
64,5 x 41 cm
Musée des Beaux-arts de
Menton, Palais Carnolès
Inv. 68.II28

LISTE DES ŒUVRES PRÉSENTÉES

MAURICE BRIANCHON

1899, Fresnay-sur-Sarthe (Sarthe) – 1979, Paris

1. Nature morte aux poires, s.d. (achat à l'artiste en 1932)
Huile sur toile – 81,5 x 65,5 cm
Musée des Beaux-Arts de Nantes/Inv. 932.3.II P

2. La femme au paravent bleu, s.d. (achat à l'artiste en 1932)
Huile sur toile – 100 x 73,3 cm
Musée des Beaux-Arts de Nantes/Inv. 2089

3. Femmes à leur toilette, 1930
Huile sur toile – 130 x 90 cm
Acquisition en 1930
Centre Pompidou, Paris
Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

4. Nu accoudé, 1942
Huile sur toile – 92 x 65 cm
Collection Antoine Ernoult-Dairaine

5. La jetée, 1961
Huile sur toile – 92 x 65 cm
Collection Antoine Ernoult-Dairaine

6. Femme s'habillant au lever, 1942
Gouache – 42 x 33 cm
Collection Antoine Ernoult-Dairaine

7. Portrait-de-l'oiseau-qui-n'existe-pas n° 17. illustration d'un poème de Claude Aveline, 1959
Encre de Chine sur papier – 31,5 x 24 cm
Don de Claude Aveline en 1963
Centre Pompidou, Paris
Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

CHRISTIAN CAILLARD

1899, Clichy (Hauts-de-Seine) – 1985, Paris

8. La petite arabe, marocaine, 1947
Huile sur toile – 92 x 60 cm
FNAC/Inv. 20615
Centre national des arts plastiques – ministère de la Culture et de la Communication, Paris

9. Autoportrait à Saint-Hélier, 1967-1968
Huile sur toile – 92 x 65 cm
Collection Danielle Bourdette-Gorzkowski

10. Radja nue, debout, 1937
Huile sur toile – 116 x 50 cm
Courtesy Galerie Danielle Bourdette-Gorzkowski

11. Le vieux Rabakou debout,
(Ilafy, Madagascar), fév. Mai 1964
Huile sur toile – 130 x 81 cm
Collection Caillard

12. Carafe et fruits sur plateau d'étain, 1984
Huile sur bois – 65 x 92 cm
Collection Caillard

13. Annamite, robe violette, 1929
Huile sur toile – 80 x 44 cm
Collection Caillard

14. Les grands cocotiers, 1971
Huile sur bois – 92 x 73 cm
Collection Caillard

LOUIS CAVAILLÈS

1901, Carmaux (Tarn) – 1977, Epineuil (Yonne)

15. Intérieur au chevalet, s.d.
Huile sur toile – 81 x 100 cm
FNAC/Inv. 19569
Centre national des arts plastiques – ministère de la Culture et de la Communication, Paris

16. Jeune femme dans un fauteuil vert, 1949
Huile sur toile – 92 x 73 cm
Collection Antoine Ernoult-Dairaine

17. L'opaline verte, 1936
Huile sur toile – 81 x 55 cm
Collection Antoine Ernoult-Dairaine

18. Port de Cannes, n.d.
Huile sur toile – 61 x 38 cm
Collection Antoine Ernoult-Dairaine

19. Odalisque
(titre attribué), n.d.
Gouache – 58 x 48 cm
Collection Antoine Ernoult-Dairaine

20. Portrait de Louis Cavaillès, père de l'artiste, n.d.
Huile sur toile – 41 x 33 cm
Collection Antoine Ernoult-Dairaine

RAYMOND LEGUEULT

1898, Paris – 1971, Paris

21. Le bilboquet, 1937
Huile sur toile – 89 x 130 cm
Achat en 1938
Centre Pompidou, Paris
Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

22. Le chapeau à plumes, 1945
Huile sur toile – 73 x 100 cm
Collection Antoine Ernoult-Dairaine

23. Femme dénudée, 1928
Huile sur toile – 41 x 33 cm
Collection Antoine Ernoult-Dairaine

24. Vaufrey, 1928
Huile sur toile – 51 x 62 cm
Collection Antoine Ernoult-Dairaine

25. Jeune femme aux pantoufles bleues
(titre attribué), 1943
Aquarelle – 40 x 31 cm
Collection Antoine Ernoult-Dairaine

26. La jeune fille rousse, 1941
Huile sur toile – 92 x 65 cm
Collection Emilienne Legueult

27. Emilienne à la robe argentée, 1950
Huile sur toile – 92 x 73 cm
Collection Emilienne Legueult

ROGER LIMOUSE1894, Collo (Algérie) –
1990, Paris**28. *Femme******marocaine*, 1937**Huile sur toile – 73 x 54 cm
Collection Antoine
Ernoult-Dairaine**29. *Femmes d'Afrique*
du Nord, n.d.**Huile sur toile – 38 x 46 cm
Collection Antoine
Ernoult-Dairaine**30. *Nature morte*
*au pichet jaune***Huile sur toile – 46 x 55 cm
Courtesy Galerie Danielle
Bourdette-Gorzkowski**31. *Bagarre en Orient***Crayon gras sur papier –
54 x 68 cm
FNAC/Inv. 3I200
Centre national des arts
plastiques – ministère de la
Culture et de la
Communication, Paris**32. *Bouquet***Huile sur toile – 81 x 54 cm
Collection particulière, Vichy**33. *Nature morte***Huile sur toile – 92 x 60 cm
Collection particulière, Vichy**34. *Le parasol orange*,
1977**Huile sur toile – 92 x 73 cm
Collection Alain Dumas,
Galerie de l'Empereur,
Les Baux-de-Provence**ROLAND OUDOT**

1897, Paris – 1981, Paris

35. *Paysage*, 1929Huile sur toile – 60 x 73 cm
Musée des Beaux-Arts
de Nantes/Inv. 2087**36. *Les deux oignons*,
nature morte, 1931**Huile sur toile – 92,4 x 65,5 cm
Musée des Beaux-Arts
de Nantes/Inv. 2086**37. *Paysage de Bretagne***Huile sur toile – 95 x 121 cm
FNAC/Inv. I4448
Centre national des arts
plastiques – ministère
de la Culture et de la
Communication, Paris**38. *Portrait-de-l'oiseau-
qui-n'existe-pas*, 1957**Encre et aquarelle sur papier –
31,5 x 24 cm
Don de Claude Aveline en 1963
Centre Pompidou, Paris
Musée national d'art moderne,
Centre de création industrielle**39. *Les barques*
à Étretat, vers 1957**Huile sur toile – 130 x 162 cm
Collection Alain Dumas,
Galerie de l'Empereur,
Les Baux-de-Provence**40. *Canal à Venise*,
vers 1959-1960**Huile sur toile – 65 x 92 cm
Collection Alain Dumas,
Galerie de l'Empereur,
Les Baux-de-Provence**41. *Nature morte*
à la bouteille, 1921**Huile sur toile – 65 x 64 cm
Collection Alain Dumas,
Galerie de l'Empereur,
Les Baux-de-Provence**ANDRÉ PLANSON**1898, La Ferté-sous-Jouarre
(Seine-et-Marne) –
1981, Paris**42. *Été*, 1932**Titre attribué :
Souvenir d'Avignon
Huile sur toile – 96,5 x 130 cm
Musée d'Art moderne et
contemporain de la Ville
de Strasbourg**43. *Rêverie*, 1951**Huile sur toile – 81 x 65 cm
FNAC/Inv. 22655
Centre national des arts
plastiques – ministère
de la Culture et de la
Communication, Paris**44. *Audierne*, 1952**Huile sur toile – 53 x 81 cm
Collection François
Sabouraud-Plançon**45. *La sieste au bord
de l'eau*, 1951**Huile sur toile – 65 x 81 cm
FNAC/Inv. 23444, AM 3244
Centre national des arts
plastiques – ministère
de la Culture et de la
Communication, Paris**46. *Le bord de Marne***Huile sur toile
Collection François
Sabouraud-Plançon**47. *La pêche
au brochet***Huile sur toile
Collection François
Sabouraud-Plançon**CONSTANTIN
TERECHKOVITCH**(dit KOSTIA)
1902, Metcherskoïé
(proche de Moscou) –
1978, Principauté
de Monaco**48. *Bouquet*, s.d.**Huile sur toile – 56 x 46 cm
Fonds municipal d'art
contemporain de la Ville
de Paris**49. *Portrait*
de Pierre Bonnard, 1941**Huile sur toile – 64,5 x 41 cm
Musée des Beaux-Arts
de Menton. Palais Carnolès
Inv. 68.II28**50. *Portrait d'André
Dunoyer de Segonzac***Huile sur toile – 64,5 x 41 cm
Musée des Beaux-Arts
de Menton. Palais Carnolès
Inv. 68.II32**51. *Portrait*
*de Georges Rouault***Huile sur toile – 80,5 x 53,5 cm
Musée des Beaux-Arts
de Menton. Palais Carnolès
Inv. 68.II3**52. *Portrait*
*de Chaïm Soutine***Huile sur toile – 65 x 54 cm
Musée des Beaux-Arts
de Menton. Palais Carnolès
Inv. 68.II35**53. *Portrait*
*de Kees Van Dongen***Huile sur toile – 100 x 50 cm
Musée des Beaux-Arts
de Menton. Palais Carnolès
Inv. 68.II36

AGENDA

AUTOUR DE L'EXPOSITION ET DE LA COLLECTION PERMANENTE

Conférence de Luce Barlangue

Professeur d'art contemporain,
université de Toulouse-Le-Mirail
*Les peintres de la Réalité poétique:
voyage en terre des mots*
jeudi 24 mai 2012 à 18h30

Visite commentée gratuite de l'exposition temporaire et du musée

Les dimanches 6 mai
et 3 juin 2012 à 15h

Les vacances au musée !

Atelier *Pas de peinture
sans casser des œufs !*

Pour les 6-12 ans

Découvrir la technique de
la peinture à l'œuf (*tempera*)
utilisée depuis l'Antiquité, réaliser
soi-même ses couleurs et sa poule
de Pâques (des yeux, une bouche,
une robe, une plume collée !)

Animé par Sandrine Rongier,
peintre en décor du patrimoine

**Les mercredis 25 avril et 2 mai 2012
de 14h30 à 16h30**

Atelier en compagnie des peintres de la Réalité poétique !

• Pour les 4-6 ans :

les mercredis 25 avril
et 2 mai 2012 et les vendredis
27 avril et 4 mai, de 10h à 11h30

• Pour les 7-12 ans :

les vendredis 27 avril et 4 mai,
de 14h30 à 16h30

Ateliers sur réservation
(2 euros par enfant):

Service des publics/
Julie Delalande
03 84 38 12 63/60
ou julie.delalande@valdebienne.fr

LA NUIT EUROPÉENNE DES MUSÉES samedi 19 mai 2012

(jusqu'à minuit, entrée gratuite)

La nuit au musée, même pas peur !

**Visite contée à la lampe torche
et atelier** pour les 7-10 ans
de 14h30 à 16h30

Visite et atelier
pour les 11-14 ans de 18h à 20h

**Parcours de l'ombre, découverte
intuitive du musée** à 15h et 17h
(à partir de 10 pers.)

Projection, au cinéma
de la Maison du peuple,
du film d'animation *Le tableau*
de Jean-François Laguionie à 17h,
en partenariat avec La Fraternelle
Tarif pour tous : 3,5 euros

Concert avec deux cristals
(Xavier Bluhm-Soubira et Marc-Antoine Millon) et voix de soprano
(Maëlle Vivares) à 19h et 21h30
Découverte de ces instruments
exceptionnels mis en vibration
par des musiciens
percussionnistes.

SERVICE ÉDUCATIF

Visites et ateliers pour les scolaires et le hors temps scolaire

renseignements: Service
des publics/Julie Delalande
03 84 38 12 63

Rencontre pédagogique pour les enseignants

jeudi 19 avril à 17h

Concert

jeudi 7 juin à 20h30

en partenariat avec le Festival de
musique ancienne du Haut-Jura (FMHJ)
Hopkinson Smith, luth
et guitare baroque

Programme: • *Milano-Milán*
(musique des XV^e et XVI^e siècles)
• Luys Milán (1500-1565)
• Francesco Da Milano (1497-1543)

Le musée participe au 1^{er} Festival de musique ancienne pour enfants organisé par le FMHJ

jeudi 21 juin à 15h au musée:

Concert médiéval dans le grand
cloître pour les scolaires proposé
par Évelyne Moser

20h30: un second concert
«tout public» à l'occasion
de la fête de la musique

À VENIR

Exposition

**Deux donateurs, un musée:
la seconde donation**
Guy Bardone – René Genis
du 29 juin au 30 septembre 2012

Evénement au musée !

**Concert – Récital
de François-Frédéric Guy**
mardi 10 juillet 2012 à 20h

Accueil du concertiste international
François-Frédéric Guy pour un
concert de piano exceptionnel
1^{re} partie : intégrale du 2^e livre
des préludes de Debussy
2^e partie : sonates de Beethoven
(à préciser)



Le musée de l'Abbaye/donations Guy Bardone – René Genis a été, dès son inauguration en 2008, porté par la Communauté de communes de Val de Bienne. Cette dernière sera élargie car fusionnée à deux autres communautés de communes: Les Hautes-Combès et Le plateau du Lizon, qui portent depuis janvier 2011 le nom fédérateur de «Haut-Jura Saint-Claude».

Les activités du musée, à travers ses budgets de fonctionnement et d'investissement, sont soutenues principalement par la Communauté de communes Haut-Jura Saint-Claude, ainsi que par les trois services de la Drac Franche-Comté: le service des musées, des arts plastiques et de l'éducation artistique. Cette configuration originale a donné lieu à la rédaction d'une convention qui lie la Communauté de communes Haut-Jura Saint-Claude aux services de la Drac.

Le musée bénéficie également du soutien du Conseil Régional de Franche-Comté pour ses expositions et ses acquisitions.

Communauté de communes Haut-Jura Saint-Claude
M. Francis Lahaut, président
M. Roger Béguet, vice-président chargé de la culture
M. Philippe Verrot, directeur Général des Services
Tél.: 03 84 45 89 00
Fax: 03 84 45 88 90

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée de l'Abbaye / donations

Guy Bardone – René Genis
3, place de l'Abbaye
39200 Saint-Claude
Tél.: 03 84 38 12 60
fax: 03 84 42 25 37
contact.musee@valdebienne.fr
www.musees-franche-comte.com

L'équipe du musée

Valérie Pugin, directrice
Julie Delalande, assistante de conservation / chargée des publics
Laurence Bouhan, enseignante arts plastiques, chargée de mission
Damien Bourdaud, chargé des ateliers arts plastiques pour enfants et adultes
Sandrine Flament, assistante administrative
Brigitte Comoy, Laurent Kempen, chargés de l'accueil du public et de la surveillance, guides du musée
Ghislaine Scozzafave, chargée de l'accueil du public et de la surveillance
Pascal Cabut, régisseur des expositions

tarifs d'entrée

plein tarif: 5 euros
demi-tarif: 2,50 euros

tarifs famille

• à partir de 3 personnes:
le premier enfant gratuit

• médiation pour les groupes (à partir de 10 personnes) sur réservation (03 84 38 12 60)
visite-découverte / adultes: 4 euros

• atelier de pratique artistique :

pour enfant pendant les vacances scolaires: 2 euros

pour adulte:

– atelier thématique (mensuel):
15 euros
– atelier développement artistique personnel (bimensuel):
90 euros / trimestre

• Pass musées Saint-Claude musée de l'abbaye / musée de la pipe et du diamant
pass adulte: 8 euros
pass enfant: 3,50 euros

• carte d'abonnement individuelle (valable un an): 20 euros par personne

horaires de 10h à 12h

et de 14h à 18h

- du 1^{er} septembre au 31 mai: ouvert du mercredi au dimanche fermeture le lundi et le mardi
- du 1^{er} juin au 31 août: ouvert du mercredi au lundi fermeture le mardi
- fermé le 1^{er} janvier, le 1^{er} mai, le 1^{er} novembre et le 25 décembre